Égypte et Grèce

■ L'humanité a connu dans le passé deux régimes directement opposés : la Commune Primitive et la Cité Civilisée. Cette opposition est si nette qu'on peut tout aussi bien parler de deux Humanités contraires qui se sont succédées.

La Commune Primitive était Matérialiste quant à sa mentalité, et sa vie sociale avait pour base le Matriarcat. La Cité Civilisée fut Spiritualiste quant à sa mentalité, et sa vie sociale eut pour base le Maritalat (la puissance maritale dans le Ménage privé).

Les deux Humanités successives que nous présente l'histoire ne sont pas mieux représentées que par l'Égypte ancienne, d'une part, et la Grèce antique, d'autre part. Il est un témoin extraordinaire de cela, au milieu du 5ème siècle A.C. : Hérodote, "le père de l'histoire".

Hérodote appartient totalement au "siècle de Périclès". Hérodote : 484-425 ; Périclès : 499-429 A.C. À l'époque de leur virilité, Périclès et Hérodote ne s'appuient que sur 175 ans de développement depuis que le nom des Grecs signifie quelque chose (620 A.C.). On en est pourtant déjà au temps de Périclès "l'Olympien", époque à jamais inoubliable. Nos deux Illustres sont nés quand les Grecs étaient sur le point d'avoir à relever le défi des Perses (Thermopyles : 480) ; et ils disparaissent à l'heure de la guerre du Péloponnèse, quand Sparte fait fléchir Athènes.

■ Hérodote traite les Égyptiens de "Barbares". Mais il ajoute : "Nul autre pays ne contient autant de merveilles que l'Égypte" (Enquête : II-35).

Ensuite : "Les Égyptiens sont, de tous les hommes, ceux qui sont les plus stricts dans le respect de la Tradition. Ils suivent les coutumes ancestrales et n'innovent jamais en cette matière".

Ensuite : "Les Égyptiens ont des coutumes et des Statuts contraires à ceux du reste du monde. Les femmes urinent debout, et les hommes accroupis. Chez les Égyptiens, les femmes vont au marché commercer, et les hommes gardent la maison et tissent. Les garçons égyptiens ne sont pas tenus de nourrir leurs parents, ce sont les filles qui y sont obligées".

Ensuite : "Les Égyptiens sont, de loin, les plus religieux des hommes" (II-37). "Ce sont les Égyptiens qui ont les premiers émis l'idée que l'âme humaine est immortelle ; qu'elle entre, quand le corps a péri, dans un autre être vivant qui naît à son tour ; et qu'après avoir passé par toutes les formes qui peuplent la terre, la mer et l'air, elle pénètre de nouveau dans un corps humain au moment de sa naissance. Cette migration de l'âme, disent-ils, demande 3000 ans" (II-123).

Enfin : "La Grèce a emprunté à l'Égypte presque tous les caractères de ses dieux" (II-50).

▪ Le célèbre Champollion déchiffre les hiéroglyphes et leur phonétique en 1822. De 1823 à 1831, il publie son "Panthéon Égyptien" inachevé : 90 planches commentées. Il dit :

"**Amon**-Ra, l'Être suprême et primordial, étant son propre père, est qualifié de mari-de-sa-mère (Mouth), sa portion féminine renfermée en sa propre essence, à la fois mâle et femelle". Il ajoute : "Par le nom Amon (Ammon), on exprimait l'incompréhensibilité de son essence".

Ensuite : "Sous le nom d'Ammon-**Cnouphis**, on voulait indiquer que cet être inconnu et caché était la Puissance qui anime et conserve le Monde, le Bon Génie qui pénètre toutes les parties de l'Univers". Cnouphis est Bélier, l'Émanateur, la Puissance secrète d'Ammon se faisant manifeste, la Mère Fondamentale non plus en elle-même mais pour le Monde. Cela est ce qui rapporte le Bélier au Soleil.

Ensuite, il y a **Satis**, la Vipère qui domine l'Amenti (l'Enfer), liée à la Lune. C'est elle qui représente l'Œuf du Monde, sa matière proprement dite, l'Emané explicite, solidité et stabilité du Monde.

Ensuite, il y a **Phtah**, père des puissances Particulières du monde, qui coordonne les aspects organiques de ce dernier, l'Instinct qui règle la Vie cosmique. Phtah "fouette la Lune", assure la régénérescence rythmique et périodique de l'aspect du monde.

À la grande époque égyptienne, de la 18ème dynastie, de l'empire de Thèbes, où s'illustre la Reine Hatschepsout (Hatasou), vers 1500 A.C., on a donc la Mère Fondamentale, potentiellement Androgyne (Ammon), qui se rend manifeste dans la Triade :

▪ Si les Grecs avaient fondé leur croyance sur leurs traditions primitives Matérialistes, ils se seraient réclamés d'une Mère Fondamentale, exprimant ses fonctions dans une triade du type suivant :

Cela aurait correspondu à peu près à ce que produisirent les Égyptiens.

Seulement, ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. C'est même cette perspective que les Grecs mirent par terre, la retournant du tout au tout, dans le sens du Spiritualisme Civilisé. Ce ne fut pas aisé…

Les Grecs, en opérant cette révolution gigantesque sans aucun précédent, nous ont fait don de ce qui constitue le noyau de notre héritage direct : la religion, l'idée de Dieu et de l'Âme, la Foi et la Raison.

C'est un Père Suprême qui s'est dressé alors, en lieu et place de la Mère Fondamentale. Bien sûr, au niveau de Dieu en lui-même, ce Père est potentiellement Androgyne, lui aussi, mais en sens inverse de la Mère. La Mère, en Emanant le Monde, faisait paraître Nature-

Humanité ; le Père, en Créant le Monde, produit Humanité-Nature. Ce retournement du rapport change tout. C'est pour cela que la Cité Civilisée change tout, relativement à la Commune Primitive !

La Trinité divine, révélant Dieu en lui-même, qui, comme tel reste Mystère, sera sur le modèle le plus connu que lui donnèrent les Grecs, qui est le suivant :

Non seulement nous sommes loin de la Triade, en un certain sens "attendue" Cronos-Héra-Héphaïstos, mais c'est la destruction totale de cette alternative.

Cronos :

C'est le plus jeune des Titans.

Il est le dernier-né de Gaea-Uranus (Terre-Ciel).

Uranus est fils-époux de Gaea (Gé). Il hait les enfants de sa femme-mère, et les relègue dans le Tartare à leur naissance.

Gaea incite le dernier-né de ses enfants, Cronos, à assassiner Uranus, lequel périt effectivement, après être émasculé.

Des gouttes du sang d'Uranus naissent les Géants, rejetons qui s'efforcent de poursuivre la rébellion au sein de l'ancien système. D'un autre côté, autour des membres d'Uranus, l'écume de la mer laisse éclore Aphrodite (Vénus), à la beauté ensorcelante, la vieille féminité que l'on veut civiliser, spiritualiser. Aphrodite, épouse d'Héphaïstos, trahit ce dernier avec Arès (Mars), le dieu de la guerre ; il naît de cet "adultère" Eros, le périlleux Désir.

Héra :

Héra (Junon), est la fille de Cronos-Rhéa, dont Zeus est aussi le fils. L'un et l'autre sont donc frère et sœur.

Rhéa, la Crétoise, était la Grande Mère, la "Mère des Dieux". Héra apparaîtra aux Grecs comme cette Dame Souveraine déchue et en gardant la rancune. De Gaea à Rhéa, on voit la crise, le déclin et la contestation de la Mère Fondamentale se préciser douloureusement. Héra est la dernière résistance.

Sous l'hégémonie Spiritualiste ultérieure, dans l'ordre civilisé affermi, la vieille Terre-Mère retrouve une place, mais métamorphosée, dans la Mystique hellène, en la personne de Déméter (Céres).

Héphaïstos :

Chez les Grecs, ce nain-pygmée forgeron est enfanté par Héra, qui l'engendre sans père, par haine pour Athéna, née sans mère de Zeus.

C'est que Zeus et Héra, frère et sœur, de même sang, sont aussi époux au départ. Mais ils vont engendrer de manière totalement divergente : enfant de la chair pour Héra, le difforme Vulcain ; enfant de l'esprit pour Zeus, qui se donne Athéna, lumière législatrice d'Athènes. Quant au rôle d'Héphaïstos (Vulcain), ce n'est pas du tout celui "attendu", de Phtah, le sûr Instinct qui règle la Vie cosmique ; ce rôle sera celui du magnifique Apollon, Saint Esprit des Grecs.

Freddy Malot – août 1999

Les Égyptiens

(Vers 1600 ; règne d'environ un demi-siècle.)

À son avènement au trône, Thoutmès III était encore un enfant. **Sa sœur aînée**, **Hatasou** (Hashopsouitou), qui avait **déjà joué un certain rôle dans les affaires** publiques **sous le règne précédent**, se **chargea de la tutelle du jeune prince**. Mais sa régence fut une véritable usurpation et, en effet, pendant les dix-sept ans que dura son gouvernement, Hatasou s'attribua toutes les prérogatives de la puissance royale. **Son règne** fut, du reste, **éclatant**. L'histoire d'Égypte ne connaît pas de roi qui, déjà grand par ses conquêtes et son influence politique, n'ait laissé après lui des preuves de son goût pour les arts et les monuments magnifiques. Hatasou fut de ce nombre. Parmi les œuvres principales dues à l'initiative de cette reine, on doit noter les deux gigantesques obélisques dont l'une est encore debout au milieu des ruines de Karnak. Les inscriptions nous apprennent que la reine avait élevé ces deux obélisques en souvenir de son père Thoutmès I^{er}. Les légendes gravées sur les bases font connaître quelques particularités dignes d'être rapportées. On y voit, par exemple, que le sommet des obélisques devait être recouvert d'un pyramidion formé de l'or enlevé aux ennemis. Dans un autre passage, l'inscription raconte que l'érection du monument tout entier depuis son **extraction de la montagne de Syène**, n'avait duré que sept mois. On juge par ces détails des efforts qu'il fallut faire pour transporter et mettre debout en si peu de temps une masse qui a **30 mètres de hauteur et pèse 374 000 kilogrammes**.

Le temple de Deir-el-Bahari, à Thèbes, est également un monument dû à la magnificence de Hatasou. **Les exploits guerriers de la reine** sont l'objet des représentations gravées sur les murs de cet édifice. Là, de grands bas-reliefs sculptés avec une hardiesse et une largeur de ciseau qui étonnent, font assister à tous les incidents de la **conquête** du pays de Poun, c'est-à-dire du **Yémen** ou Arabie-Heureuse, pays admirablement fertile et riche par lui-même, et qui, devenu l'entrepôt du commerce de l'Inde, devait être l'objet de toutes les convoitises de la monarchie égyptienne, pour qui sa possession était nécessairement une source presque inépuisable de trésors. On voyait une copie de ces intéressantes représentations historiques à l'Exposition Universelle de 1867.

En résumé, Hatasou fut la digne sœur des Thoutmès et n'occupe pas une des moindres places dans la série des souverains illustres qui sous la XVIII^{ème} dynastie ont laissé leurs pas si profondément marqués sur le sol égyptien. Nous savons déjà que pendant dix-sept ans elle s'attribua la puissance royale. Mais **la majorité de** son frère **Thoutmès III ne fut pas pour elle un motif de retraite**. Comme sous Thoutmès II, elle continua pendant quelques années encore à prendre part au gouvernement. Elle mourut enfin, laissant celui dont elle avait usurpé le pouvoir, maître définitif de l'Égypte.

Civilisation égyptienne

De tous les enfants que Thoutmôsis Ier avait eus de sa femme légitime Ahmôsis (elle était fille, comme lui, d'Amenôthès Ier et de sa sœur, Ahhotpou II), un seul avait vécu, une fille, **Hatshopsouitou**. Quelque temps avant sa mort, **il la couronna roi**, et **il la maria au fils**, **Thoutmôsis II que lui avait donné une des femmes de son harem**. Le règne de Thoutmôsis II dura quelques années à peine et ne fut illustré par aucun événement considérable. Quelques expéditions contre les Syriens et contre les Nègres confirmèrent sa suprématie sur l'Asie et sur l'Éthiopie. Les tribus de la Nubie, sans cesse agitées depuis l'époque d'Ahmôsis Ier, semblèrent enfin se résigner à la perte de leur liberté. Leur pays, partagé en nomes sur le modèle de l'Égypte, fut érigé en une vice-royauté, qui s'agrandit au détriment des peuplades éthiopiennes et qui s'étendit de la première cataracte aux montagnes d'Abyssinie. D'abord confié à de grands fonctionnaires, ce gouvernement devint une des charges les plus importantes de l'État, et l'usage prévalut à la cour d'y nommer l'héritier de la couronne avec le titre de prince de Koush. Quelquefois le titre était purement honorifique : le jeune prince demeurait auprès de son père, tandis qu'un lieutenant administrait pour lui. Souvent il gouvernait lui-même et il faisait l'apprentissage de son métier de roi dans les régions du Haut-Nil. Aussi bien Horus, fils d'Osiris, avait commencé par régner là, avant de déclarer la guerre à Sit et de venger son père : débuter comme Horus, et diriger une expédition contre les premiers ennemis qu'il avait combattus, était pour le futur maître de l'Égypte marquer une fois de plus la réalité de sa descendance divine.

La reine **Hatshopsouitou tenait**, du chef **de sa mère Ahmôsis et de sa grand-mère Ahhotpou**, **des droits supérieurs même à ceux de son père et de son mari**. Elle était, aux yeux de la nation, l'héritière légitime du trône et le représentant direct des dynasties anciennes. Aussi, quand Thoutmôsis Ier l'appela à la régence, sur la fin de ses jours, la raison d'État eut au moins autant de part à sa résolution que l'affection paternelle. **L'autorité de la reine**, consacrée par le chef de la famille, **ne fit que s'accroître pendant la vie de Thoutmôsis II**. Celui-ci n'avait eu d'elle que des filles dont l'une était officiellement l'héritière, mais un enfant mâle lui était **né d'une concubine du nom d'Isis**, un **Thoutmôsis** (III), **qu'il élevait pour le sacerdoce**, dans le temple d'Amon thébain. Avant de mourir, il associa solennellement au trône ce fils à demi illégitime, et il le plaça sous la tutelle d'Hatshopsouitou. **Celle-ci le maria à sa fille Hatshopsouitou-Mariri**, le seul enfant qui survécut de son union avec Thoutmôsis II, mais elle ne lui laissa pendant longtemps que l'apparence du pouvoir dont elle se réservait la réalité. Elle construisit et dédia des temples, offrit le sacrifice royal, décida de la paix et de la guerre : **elle alla jusqu'à se faire représenter en homme**, **avec la barbe postiche des souverains**. Elle sut d'ailleurs conserver intacte la domination sur les pays du Sud et du Nord, reçut, comme son père, les tributs de la Syrie, recommença l'exploitation des mines du Sinaï, et **explora le Tonoutir**, **où nul Égyptien n'avait posé le pied**. Le Tonoutir confinait au Pouanît et comprenait toutes les régions inconnues situées au sud-est de l'Égypte, sur les côtes de l'Afrique et de l'Arabie. Hatshopsouitou, sur l'ordre d'Amon, résolut de "connaître la terre de Pouanît, jusqu'aux

extrémités du Tonoutir", et **d'en tirer directement par mer les bois de luxe**, **l'ivoire**, **les gommes**, **les aromates**, **l'or**, **l'argent**, **le lapis-lazuli**, **les pierreries**, toutes les denrées précieuses dont l'Égypte avait besoin pour son culte et pour son industrie. **Elle lança sur la mer Rouge une escadre de cinq vaisseaux**, qu'un voyage heureux mena **aux Échelles de l'Encens** (Yemen), sur la côte du pays des Aromates, à peu de distance du cap Guardafui. Les Égyptiens, descendus à terre, dressèrent une tente, dans laquelle ils entassèrent leurs pacotilles pour les échanger contre les produits du cru. Les indigènes appartenaient à la même race que les Koushites de l'Arabie méridionale et de la Nubie. Ils étaient grands, élancés, d'une couleur qui varie entre le rouge brique et le brun presque noir. Leur chef, nommé Parihou, avait **le boomerang à la main**, le poignard à la ceinture, un collier de verroterie au cou ; sa jambe droite était emboîtée dans de larges anneaux en métal jaune, probablement de l'or. Sa femme Ati et sa fille présentaient un aspect bizarre : la mère n'était qu'un amas de chairs pendantes, et la fille menaçait de ressembler à la mère. Rien n'est plus disgracieux à notre sens, mais les gens du Tonoutir étaient de ces peuples aux yeux desquels ce boursouflement paraît l'idéal de la beauté féminine. Les principales conditions du marché se réglèrent probablement dans un banquet, où l'on servit aux barbares toutes les délicatesses de la cuisine égyptienne. Les envoyés reçurent d'eux, entre autres objets rares, trente-deux arbrisseaux à parfum, disposés dans des paniers avec des mottes de terre. **Hatshopsouitou les planta par la suite dans ses jardins de Thèbes** : c'est je crois, le **premier essai connu d'acclimatation**. Cette expédition avait eu lieu en l'an IX du règne officiel de Thoutmôsis III : **la régente mourut vers l'an XX**, et son neveu, depuis longtemps parvenu à l'âge d'homme, demeura seul sur le trône.

Le chef et la reine du Pouanit

Histoire de l'Égypte

C'est de **Thébes**, une fois de plus, que vint la rénovation de l'empire, et c'est elle qui devient *la Ville* par excellence, c'est-à-dire la capitale de l'empire. Un prince de Thèbes, **Amosis**, chasse les Hyksos de leur citadelle du Delta et pénètre, vers l'Est, jusqu'en Palestine méridionale. Cette pénétration fut grosse de conséquences : c'était le premier pas dans la voie que, dorénavant, la politique égyptienne allait suivre pendant des siècles. Car, avec Amosis, commence le Nouvel Empire (de 1580 à 1100 environ), l'époque des conquêtes. On dirait que, sous les Hyksos, l'Égypte, telle une terre en friche, a accumulé des forces qui lui permettent d'atteindre subitement à une prospérité et à une puissance auxquelles elle n'était jamais parvenue et qu'elle retrouvera rarement dans la suite. Et cette puissance ne se manifeste pas seulement, comme aux temps de la splendeur passée, par la construction de monuments gigantesques, elle rayonne aussi à l'extérieur : les rois égyptiens portent leurs armes jusqu'à l'Euphrate et jusqu'au lointain Soudan. Du jour au lendemain, l'Égypte se révèle une puissance mondiale, et les conséquences de cette nouvelle situation ne se font pas attendre. Des peuples étrangers, que les Égyptiens avaient jusqu'alors considérés dédaigneusement comme des barbares, leur sont maintenant mieux connus, et ils constatent avec étonnement que leurs voisins du Nord possèdent une civilisation qui ne le cède pas de beaucoup à la leur. Ils ne tardent pas à prendre goût à cette civilisation ; le culte de Baal et d'Astarté est bientôt admis dans les mœurs, et ceux qui veulent se montrer à la page et font les raffinés se servent de mots étrangers chananéens, de même que les Allemands du XVIII^{ème} siècle se piquaient, en conversation, d'employer des bribes de français. Comme il était naturel, les guerres de la XVIII^{ème} dynastie furent dirigées tout d'abord contre la Nubie, qui devait être reconquise. Amosis a livré des combats répétés dans ce pays, et son petit-fils, **Thoutmosis I^{er}**, l'a soumis au moins jusqu'à la troisième cataracte. À partir de cette époque, *la misérable Nubie* (Kousch) forme une province égyptienne et se civilise peu à peu ; mais son administration demeura toujours séparée de celle de la mère-patrie. Elle était placée sous la direction d'un gouverneur qui portait le titre de *fils royal de Nubie* et était un personnage des plus importants à la Cour du Nouvel Empire.

Déjà Aménophis I^{er} avait combattu en Asie, mais son fils, Thoutmosis I^{er}, entreprit, outre la conquête déjà mentionnée de la Nubie, une deuxième grande campagne contre ses voisins du Nord. Il subjugua **toute la Palestine et la Syrie**, pénétra **jusqu'en Mésopotamie** et y érigea, à l'Est de l'Euphrate, une stèle destinée à commémorer sa victoire. Mais ses successeurs, Thoutmosis II et la sœur de celui-ci, Hatschepsout, n'ont pas continué l'œuvre de leur père, de sorte que le bénéfice de la conquête fut de nouveau perdu. Hatschepsout, la seule reine qui se soit maintenue pendant un certain temps sur le trône royal de l'Égypte, préférait manifestement un règne pacifique à la gloire militaire. Son action hors des frontières semble s'être réduite à l'envoi d'une importante **expédition aux Pays de l'Encens**, sur la mer Rouge, expédition sur laquelle nous reviendrons encore plusieurs fois dans cet ouvrage. En revanche, elle s'adonna avec ardeur à la construction, et, notamment, elle se fit ériger un **imposant temple funéraire à Deir el Bahari** dans la partie occidentale de Thèbes. Nous croyons même pouvoir

reconnaître aujourd'hui le **tout-puissant favori** qui ne manque jamais sous un pareil gouvernement féminin, en **Senmout** qui était primitivement un fonctionnaire attaché au temple d'Amon. Sur sa statue au Musée de Berlin, il se vante de ce que sa souveraine l'a fait grand devant les Deux Terres et l'a nommé supérieur des supérieurs et directeur des directeurs des travaux de toute l'Égypte.

Enfin, **Thoutmosis III**, **demi-frère et époux d'Hatschepsout**, est le premier roi et général égyptien qui, devenu lui-même souverain après la mort de la reine, **recommence**, au cours de 17 campagnes s'étendant sur 19 années, **l'assujettissement de la Syrie** et mène l'entreprise à bonne fin. Il élève ainsi l'Égypte au rang de puissance mondiale. Même les pays les plus éloignés, comme **la Babylonie**, **l'Assyrie**, **la Cilicie** et **Chypre lui envoyèrent des présents**. Pour la première fois aussi, nous trouvons mentionné dans ses annales le roi des Hittites, dont Thoutmosis prit la capitale, Kadesh, au cours de sa sixième campagne. D'autres conquêtes furent effectuées en **Nubie**, et, à la fin de son règne, la puissance de l'empire égyptien s'étendait, de la Syrie septentrionale et de l'Euphrate supérieur, jusqu'au voisinage de la quatrième cataracte.

Thoutmosis III se distingua aussi comme **bâtisseur**. **Les captifs qu'il avait ramenés de ses campagnes lui fournissaient une main d'œuvre abondante** et l'on comprend facilement que les Égyptiens des époques postérieures aient honoré ce héros d'une façon particulière. Dans la suite, plus d'un roi tint à honneur de reprendre **son prénom** : *Menekhper-Rê*. Ce nom semble même être **devenu une sorte de porte-bonheur qui figurait dans le sceau des particuliers** jusqu'aux derniers temps du Nouvel Empire. Au reste, un heureux hasard nous a conservé la momie du grand conquérant ; elle nous permet de constater qu'il était de petite taille.

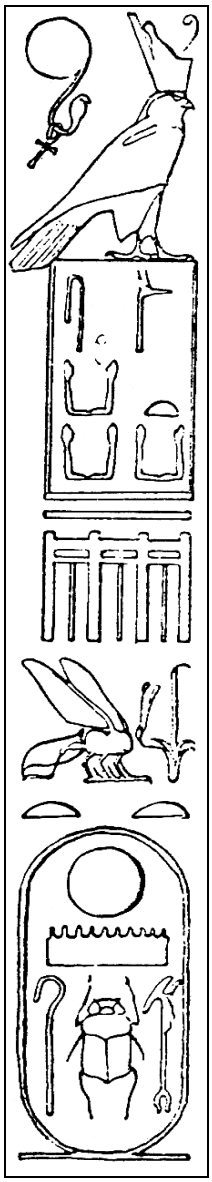
•••

On a coutume d'inscrire sous le cinquième titre (fils de Rê'), le nom que le roi portait déjà, lorsqu'il était prince.

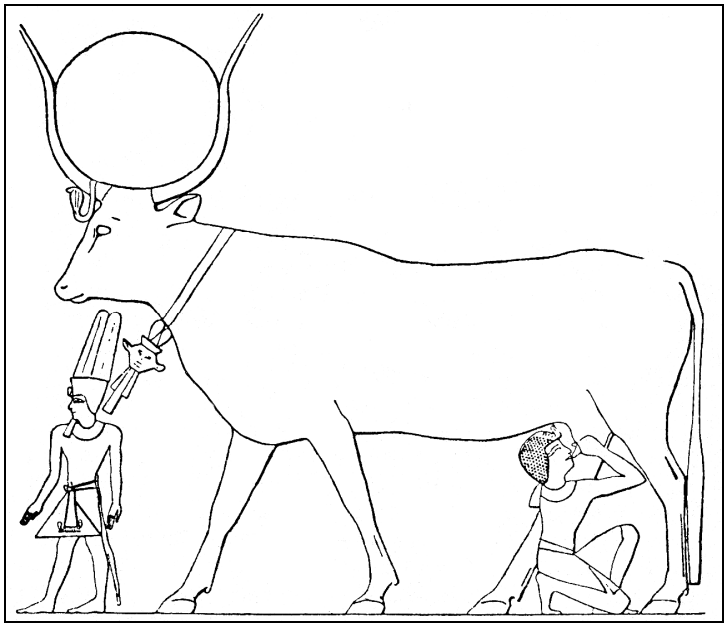
Nous possédons des preuves très curieuses établissant la grande importance que la conception officielle des Égyptiens attachait à ce dernier des noms royaux, qui était aussi le dernier en date. D'après un ancien conte, conservé sur un papyrus du XVIII^{ème} siècle, les trois premiers rois de la V^{ème} dynastie auraient été **les fils de Rê' et d'une mère mortelle** et, au cours de la première moitié de la XVIII^{ème} dynastie (soit donc vers 1500), nous trouvons même cette idée traduite en image. Des représentations de la naissance divine du Souverain subsistent dans les temples de Deir el Bahari et de Louxor : elles se rapportent d'un côté à la reine **Hatschepsout**, de l'autre à **Aménophis III** et sont si remarquables qu'il convient d'en parler plus en détail.

Nous voyons défiler devant nous un récit en images accompagnées d'inscriptions. Il débute par une assemblée au ciel, dans laquelle Amon – qui, dans ce document du Nouvel Empire, a pris la place de Rê' – annonce aux dieux la naissance prochaine du nouveau roi. Thot, à tête d'ibis, le dieu de la sagesse et de l'histoire, prononce le nom de la reine qui sera la mère du futur souverain et qui est *la plus belle de toutes les femmes*. Là-dessus, Amon revêt l'apparence du roi régnant et se rend auprès de la reine. Il la trouva *reposant dans la splendeur de son palais. Elle s'éveilla au parfum du dieu et sourit à sa Majesté… Elle exulta à la vue de sa beauté et son amour pénétra ses membres*. Amon lui dit le nom du

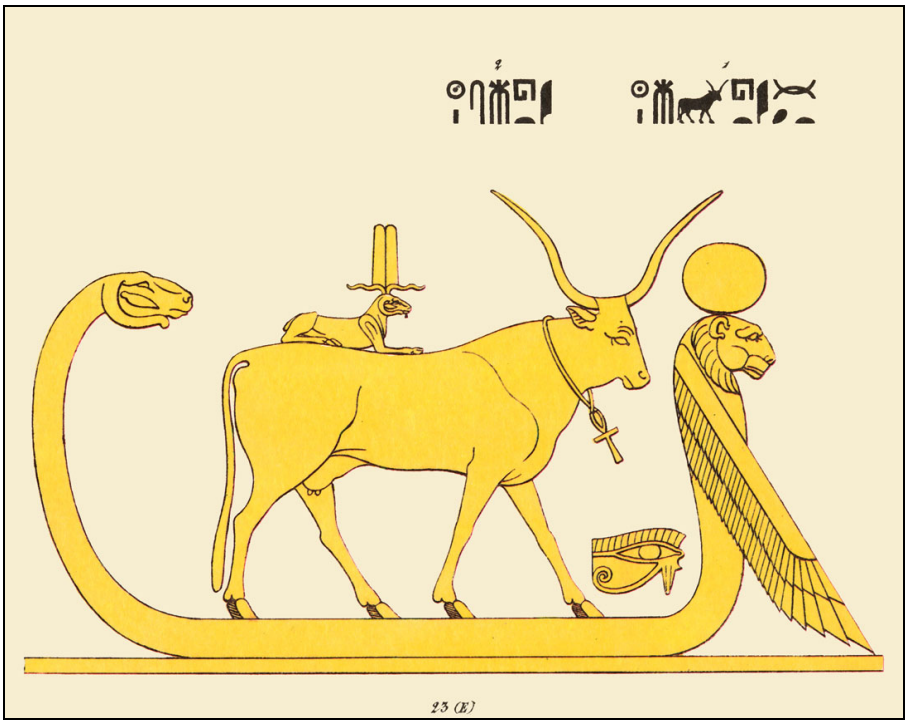
futur roi et lui promet qu'il *exercera la glorieuse dignité royale dans tout ce pays*. Sur l'ordre d'Amon, Khnoum, d'Eléphantine, le dieu créateur à tête de bélier, façonne, sur son tour de potier, le corps de l'enfant et celui de son génie protecteur, le "Ka" ; Heket, la déesse à tête de grenouille, qui préside aux accouchements, insuffle la vie à ces figurines de terre. Khnoum et Heket conduisent la reine enceinte vers le lieu d'accouchement, et les habitants des cieux saluent de leurs cris d'allégresse la naissance du roi, fils de dieu. Dans les derniers tableaux, nous voyons Amon serrant dans ses bras le nouveau-né, *son fils chéri*, qu'il prend *très grand*, *très grand plaisir* à voir, puis nous voyons comment l'enfant est allaité par la déesse Hathôr et par son animal sacré, la vache.



Le nom d'Horus de
la reine Hatschepsout ;
en dessous, ajouté après coup,
le nom de Thoutmosis III.



La reine Hatschepsout, enfant, allaitée par la déesse Hathôr



La Vache Divine

Le taureau

Les voyageurs racontent qu'on montre encore au Japon, dans une pagode célèbre, un taureau d'or massif placé sur un autel : son cou est orné d'un collier précieux, et il frappe de ses cormes un œuf flottant sur la surface des eaux. Les docteurs du pays expliquent très-bien cette action : cet œuf, au temps du chaos, contenait le monde et flottait sur les eaux ; il se fixa sur une matière solide venue du fond de la mer à sa surface par l'attraction de la lune ; et un taureau, dont ces docteurs ne disent pas l'histoire, fit sortir le monde de cet œuf en le frappant avec ses cornes : en même temps il anima l'homme par son souffle.

Les Égyptiens

DYNASTIES.	BERCEAU OU SIÉGE.	NOMS MODERNES.	DURÉE.	AV. J.-C.
I.....	Thinis.....	Harabat-el-Madfouneh.	253 ans.	5004
II.....	—	—	302 —	4751
III.....	Memphis....	Myt-Rahyneh.....	214 —	4449
IV.....	—	—	284 —	4235
V.....	—	—	248 —	3951
VI.....	Éléphantine..	Gezyret-Asouan.....	203 —	3703
VII.....	Memphis....	Myt-Rahyneh.....	70 j.	3500
VIII....	—	—	142 ans.	3500
IX.....	Héracléopolis.	Ahnas-el-Medineh....	109 —	3358
X.....	—	—	185 —	3249
XI.....	Thèbes.....	Medynet-Abou.....	213 —	3064
XII.....	—	—		
XIII....	—	—	453 —	2851
XIV.. .	Xoïs.....	Sakha.....	184 —	2398
XV.....	Pasteurs.....	Sân.....	511 —	2214
XVI....	—	—		
XVII...	—	—		
XVIII...	Thèbes.....	Medynet-Abou.....	241 —	1703
XIX....	—	—	174 —	1462
XX.....	—	—	178 —	1288
XXI....	Tanis.....	Sân.....	130 —	1110
XXII...	Rubastis.....	Tell-Basta.....	170 —	980
XXIII..	Tanis.....	Sân.....	89 —	810
XXIV...	Saïs.....	Sâ-el-Hagar.....	6 —	721
XXV....	Ethiopiens...	.....	50 —	715
XXVI...	Saïs.....	Sâ-el-Hagar.....	138 —	665
XXVII..	Perses.....	.....	121 —	527
XXVIII.	Saïs.....	Sâ-el-Hagar.....	7 —	406
XXIX...	Mendès.	Aschmoun-er-Rouman.	21 —	399
XXX....	Sébennytus..	Samanhoud.....	38 —	378
XXXI...	Perses.....	.....	8 —	340

LISTE DES ROIS D'ÉGYPTE

N. B. — Les dates fixées astronomiquement sont marquées d'un astérisque.

1. Il faut probablement placer à l'époque qui précède immédiatement Ménès les rois Horus « Scorpion » (prononciation inconnue) et Horus Narmer.

3. Ordre de succession incertain.

*I*re *Dynastie* [1], ± 3400–3200 (4186-3938)

Horus Menej (Ménès)
Horus Tetej (Athotis)
Horus Djer, Horus Djet (Kenkénès)
Horus Wedimou (« Den ») (Ousaphaïs)
Horus 'Anedj-jeb (Miébis)
Horus Semerkhet (Sémempsès)
Horus Kaj-'a (Biénéchès)

*II*e *Dynastie*, ± 3200–2980 (3938–3642).

Horus Hetep-sekhemoui
Horus Nebrê'
Horus Neterimou (« Neteren ») (Binothris)
Horus Sendi (Sethenes)
Horus Sekhem-jeb (Tlas)
Horus Kha' sekhem
Horus Kha' sekhemoui

*III*e *Dynastie*, ± 2980–2930 (3642– ± 3430).

Horus Djoser
Horus Kha'ba, Horus Sanekht [3]
Horus Neferkerê' [3]
Horus Hou

*IV*e *Dynastie*, ± 2930–2750 (± 3430–3160).

Snefrou
Chéops
Dedefrê'
Chéphren
Mycérinus
Schepseskef

*V*e *Dynastie*, ± 2750–2625 (± 3160–2920).

Ouserkef
Sahourê'
Neferirkerê'
Schepseskerê'
Nefrefrê'
Neouserrê'
Menkaouhôr
Djedkerê' (Asosi)
Ounas

*VI*e *Dynastie*, ± 2625–2475 (± 2920–2720).

Téti (Othës)
Ouserkerê'
Phiops Ier (Mérirê')
Mernerê' Ier (Méthousouphis Ier)
Phiops II (Neferkerê')
Mernerê' II (Méthousouphis II)
Neterikerê' (Nitocris)

*VII*e [1] *et VIII*e *Dynasties*, ± 2475–2445.

Une vingtaine de rois mal connus.

1. La VIIe Dynastie de Manéthon doit être supprimée.

*IX*e *et X*e *Dynasties*, ± 2445–2160.

Une douzaine de rois, entre autre deux rois du nom de Neferkerê' et trois du nom de Kheti (Akhthoës).

*XI*e *Dynastie*, 2160–2000 (± 2040–1996).

Une douzaine de rois, dont six portent le nom d'Entef et cinq le nom de Mentouhotpe.

*XII*e *Dynastie*, 2000*–1788*.

Amenemhêt Ier	2000*–1970*	Sésostris III	1887*–1849*
Sésostris Ier	1980*–1935*	Amenemhêt III	1849*–1801*
Amenemhêt II	1938*–1903*	Amenemhêt IV	1801*–1792*
Sésostris II	1906*–1887*	Sébeknefrourê'	1792*–1788*

*XIII*e *Dynastie*, 1788*– ?.

Plus de cinquante rois, dont plusieurs portent le nom d'Amenemhêt, Sésostris, Sébekhotpe, Neferhotpe et Mentouhotpe.

*XIV*e *Dynastie*.

Une trentaine de rois mal connus.

*XV*e *et XVI*e *Dynasties* (Hyksos).

Environ trente-cinq rois, dont trois portent le nom d'Apophis.

*XVII*e *Dynastie*, ? –1580.

Plus de trente rois, dont le dernier porte le nom de Sekenenrê'.

*XVIII*e *Dynastie*, 1580–1350.

Amosis	1580–1557*	Thoutmosis IV	1420–1411
Aménophis Ier	1557*–1536	Aménophis III	1411–1375
Thoutmosis Ier	1536 — 1447*	Aménophis IV (Ekhnaton)	1375–1350
Thoutmosis II		Semenkherê‘	
Hatschepsout		Toutankhamon	
Thoutmosis III		Eye	
Aménophis II	1448*–1420		

*XIX*e *Dynastie*, 1350–1205.

Haremheb	1350–1315	Méneptah	1225–1215
Ramsès Ier	1315–1314	Amenmeses	1215
Séthos Ier	1313–1292	Siptah	1215–1209
Ramsès II	1292–1225	Séthos II	1209–1205

Règne d'un usurpateur syrien (?) 1205–1200

*XX*e *Dynastie*, 1200–1090.

Sethnakht	1200–1198	Ramsès VIII	1157–1142
Ramsès III	1198–1167	Ramsès IX	1142–1123
Ramsès IV	1167–1161	Ramsès X	1123–1121
Ramsès V	1161–1157	Ramsès XI	1121–1118
Ramsès VI	1157–1142	Ramsès XII	1118–1090
Ramsès VII			

*XXI*e *Dynastie*, 1090–945.

Smendès	1090–1085	Amenemepet	1026–976
Hrihor		Siamon	976–958
Psousennès Ier	1085–1067	Psousennès II	958–945
Painodjem Ier	1067–1026		

*XXII*e *Dynastie*, 945–745.

Schoschenk Ier	945–924	Takélothis II	853–834
Osorkon Ier	924–895	Schoschenk III	834–784
Takélothis Ier	895–874	Pemou	784–782
Schoschenk II	874–853	Schoschenk IV	782–745
Osorkon II			

*XXIII*e *Dynastie*, 745–718.

Pétoubastis	745–721	Osorkon III	721–718
		Takélothis III	

*XXIV*e *Dynastie*, 718–712.

Bocchoris	718-712

XXV^e Dynastie, 712–663.

Schabaka	712–700	Taharka	688–663
Schabataka	700*–688		

XXVI^e Dynastie, 663–525.

Psammétique I^er	663–609	Apriès (Hophra)	588–569
Néchao	609–593	Amasis	569–525
Psammétique II	593–588	Psammétique III	525

Conquête de l'Égypte par les Perses (XXVII^e Dynastie), 525.

L'Égypte devient une province de l'empire perse (525–332). Pendant de brèves interruptions elle est gouvernée par des dynasties indigènes (XXVIII^e-XXX^e Dynastie).

Conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand, 332.

Domination des Ptolémées, 332–30.

Conquête de l'Égypte par les Romains, 30.